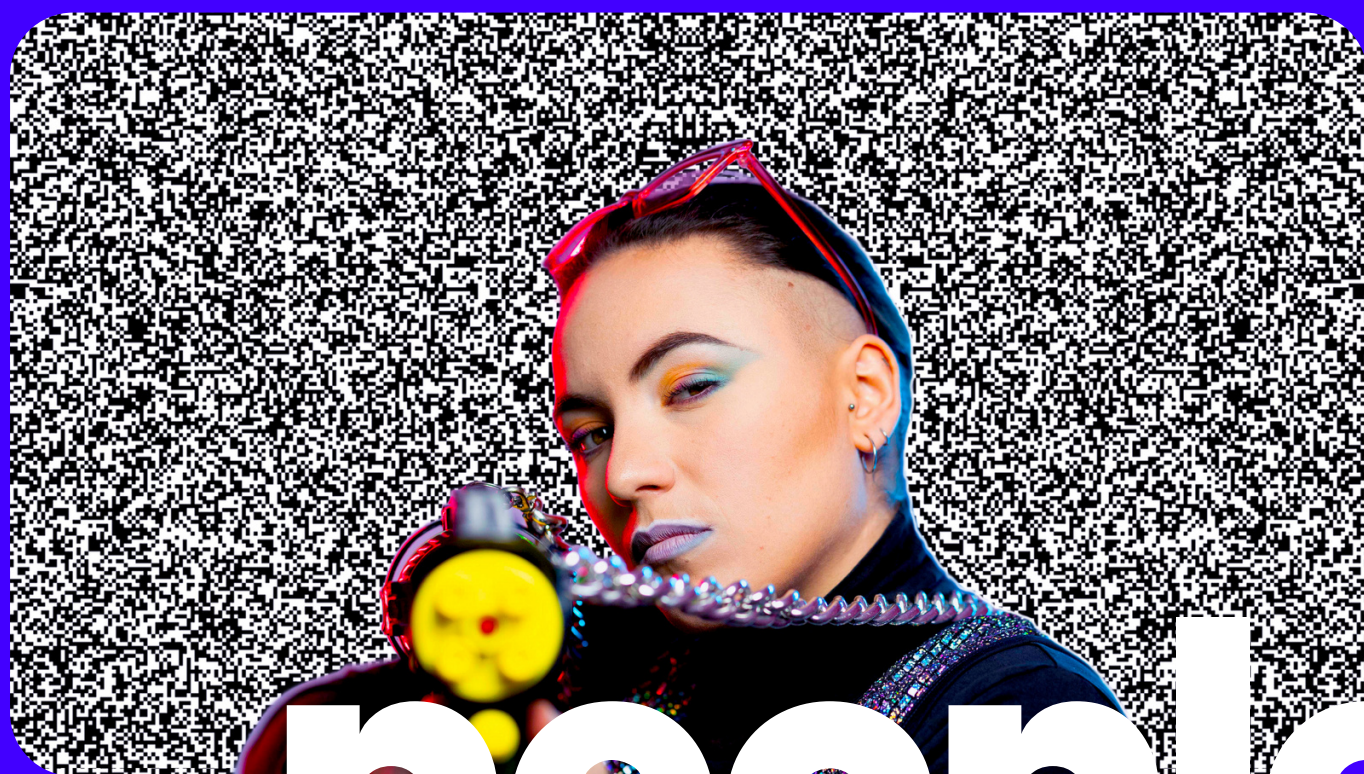


le Rideau

wire less



people

greta fjellman 🌸 maïa blondeau

Création

16 → 26 Janv.

Interprété en FR/EN, surtitrage multilingue

Durée : 01h00

SOMMAIRE



Presse écrite

Papier

- Jean-Marie Wynants, Le MAD, 10/01/2023
- Stéphanie Bocart, La Libre, 18/01/2023
- Jean-Marie Wynants, Le MAD, 24/01/2023

Web

- Stéphanie Bocart, [La Libre](#), 17/01/2023
- Jean-Marie Wynants, [Le Soir](#), 18/01/2023
- Emilie Garcia Guillen , [La Pointe](#), 21/01/2023
- Didier Beclard, [Le Suricate](#), 24/01/2023



Presse audio-visuelle

Radio

- Charlotte Dekoker, RTBF, [Week-end Première](#), 14/01/2023
- Isabelle Plumhans, Radiocampus, La conspiration des planches, 17/01/2023
- Françoise Baré, Vivacité, [Le journal de 8h00](#), 16/01/2023
- François Caudron, RTBF Musiq3, [La matinale](#), 16/01/2023
- Charlotte Maréchal, BX1, [Les artistes de chez nous](#), 18/01/2023

Télévision

- Françoise Baré, Vivacité, [Le journal de 8h00](#), 16/01/2023
- Charlotte Maréchal, BX1, [Les artistes de chez nous](#), 18/01/2023

Presse écrite

Papier

- Jean-Marie Wynants, Le MAD, 10/01/2023

17 Guerrières!

Scènes

Au fil des ans, le festival Guerrières!, « féministe par nécessité » selon ses propres termes, s'est imposé comme un moment fort de la saison théâtrale avec une série de propositions originales, percutantes et tout aussi combatives qu'accueillantes. Cette année encore, on y découvrira 16 propositions, « fortes, intimes, universelles, importantes portées par des super power nanas » réparties sur 10 jours. Parmi celles-ci, on pointera déjà *Allo Mémie*, *Peut-on encore mourir d'amour* ou encore *Wireless People*, trois pièces dont on avait pu découvrir une première forme au festival Factory au Manège à Liège. Des pièces à l'humour ravageur car, les Guerrières l'affirment et le prouvent : « On peut défendre des valeurs dans le respect, l'humour et la fête ».

J.-M.W.

Du 17 au 29 mars au Théâtre Le Manège et à la Maison Folie, Mons.
Infos : www.surmars.be





Greta Fjellman confronte réseaux sociaux et théâtre dans le seul-en-scène "Wireless People", au Rideau.

Avec "Wireless People", les codes et langages des réseaux sociaux infiltrent la vraie vie

Scènes Réseaux sociaux et théâtre se télescopent joyeusement dans ce solo.

Critique Stéphanie Bocart

Alors que le public prend place dans la salle du Rideau, une voix off résonne dans le brouhaha de ce début de soirée: "Merci de ne pas éteindre vos téléphones." Étrange pour un théâtre, lieu par excellence où les spectateurs sont généralement priés de couper leur téléphone et toute autre source lumineuse. Mais ce mardi soir, le Rideau présente la nouvelle création de Greta Fjellman et Maïa Blondeau, *Wireless People*. Exit donc le bannissement des objets connectés.

Dans un décor immaculé faisant le pourtour du plateau débarque une jeune femme (Greta Fjellman), toute de blanc vêtue. Elle a la dégaine et le débit d'une influenceuse. "Oh my God!" s'adresse-t-elle au – ou plutôt à son – public. Survoltée, elle annonce

avoir décidé de vivre trente jours sans les réseaux sociaux. Dès le lendemain, elle en ressent déjà les effets: elle se dit plus sereine, plus lucide, plus présente. Force est de constater que sur les réseaux, "je ne faisais pas vraiment quelque chose [...] je regardais la vie, les photos, les vidéos, etc. des autres".

Greta polymorphe

Greta Fjellman, autrice et comédienne, et Maïa Blondeau, saxophoniste et compositrice, sont toutes deux nées dans un monde connecté, où écrans, applis, réseaux sociaux, etc. ont été érigés en indispensables. À la suite d'une série de questionnements et de recherches sur les interactions entre réseaux sociaux et création artistique, les deux artistes ont décidé de monter une pièce de théâtre dont les réseaux sociaux seraient la matière première.

Wireless People se déroule ainsi comme une grande page virtuelle, où, au gré des scrolls de Greta, les spectateurs naviguent de Facebook à Twitter en passant par Messenger, Instagram, TikTok, etc. N'y cherchez pas de suite logique. Il n'y en a pas vraiment. À

l'image de notre consommation des réseaux sociaux où l'on passe de l'un à l'autre, le spectacle zappe d'un tableau à l'autre. Et le théâtre, où bat la vraie vie, devient alors réceptacle de ces codes et langages virtuels. Les deux univers s'entrechoquent, s'entremêlent joyeusement.

Seule sur scène, Greta Fjellman impressionne par son aisance à interpréter une Greta polymorphe: influenceuse, narcissique, en quête de réponses sur le fonctionnement et l'utilité des réseaux sociaux, chanteuse, amoureuse en ligne... Le tout en français et anglais. À ce titre, le seul usage d'un écran pendant le spectacle est réservé au surtitrage.

Composition musicale originale

Si les réseaux sociaux sont bel et bien le cœur du spectacle, ils sont évoqués et non montrés explicitement. Vous n'aurez donc pas droit à la projection

d'un profil Facebook ou Instagram, d'échanges WhatsApp, de photos, de vidéos ou encore de reels. Tout est suggéré – et ça fonctionne très bien – grâce, entre autres, à la composition musicale et sonore originale de Maïa Blondeau.

Déroutant sur la forme et le fond, *Wireless People* pose des constats, des observations sur la quasi-toute-puissance des réseaux sociaux dans le monde et leur influence, bonne et moins bonne, sur notre vie réelle au quotidien. Outil de communication, de propagande, de valorisation, de destruction, de progrès... ils sont ce que chacun d'entre nous a choisi d'en faire. Pour le meilleur et pour le pire.

À l'image de notre consommation des réseaux sociaux où l'on passe de l'un à l'autre, le spectacle zappe d'un tableau à l'autre.

→ Bruxelles, le Rideau, à partir de 13 ans, jusqu'au 26 janvier – interprété en FR/EN, surtitrage multilingue – 02.737.16.00 – lerideau.brussels

- Jean-Marie Wynants, Le MAD, 24/01/2023

Wireless People

★★★★☆

Jusqu'au 26 janvier, Le Rideau
Seule en scène mais vibrant
au rythme des sons de Maïa
Blondeau, Greta Fjellman
utilise le langage et les tech-
niques des réseaux sociaux
pour mieux les explorer. Les
textes, comme dans un fil
d'actualité, sautent d'un sujet
à l'autre. Comme on scrolle
sur l'écran de son smart-
phone, Greta Fjellman
change de visage, de look, de
rythme, nous entraînant dans
une succession de courtes
scènes, souvent pleines
d'humour, qui n'ont rien
d'une suite de sketches mais
ressemblent terriblement au
monde virtuel dans lequel
nous vogueons constamment.
Edifiant et accessible pour
tous les publics. J.-M.W.

• Stéphanie Bocart, [La Libre](#), 17/01/2023

☆☆☆☆

L Avec “Wireless people”, les codes et langages des réseaux sociaux infiltrent la vraie vie

Greta Fjellman et Maïa Blondeau déroulent leur nouvelle création comme une grande page virtuelle, naviguant entre Facebook, Twitter, Instagram, TikTok... En résulte un seul-en-scène déroutant où réseaux sociaux et théâtre se télescopent joyeusement. À découvrir au Rideau jusqu'au 26 janvier.



Stéphanie Bocart
Journaliste

Publié le 17-01-2024 à 17h14 Mis à jour le 17-01-2024 à 19h03

Enregistrer



Greta Fjellman confronte réseaux sociaux et théâtre dans le seul-en-scène “Wireless people” au Rideau. ©Barbara Buchmann



Alors que le public prend place dans la salle du Rideau, une voix off résonne dans le brouhaha de ce début de soirée : “*Merci de ne pas éteindre vos téléphones*”. Étrange pour un théâtre, lieu par excellence où les spectateurs sont généralement priés de couper leur téléphone et tout autre source lumineuse. Mais ce mardi soir, Le Rideau présente la nouvelle création de Greta Fjellman et Maïa Blondeau, *Wireless people*. Exit donc le bannissement des objets connectés.

Dans un décor immaculé faisant le pourtour du plateau débarque une jeune femme (Greta Fjellman), tout de blanc vêtue. Elle a la dégaine et le débit d'une influenceuse. "Oh my God!", s'adresse-t-elle au, ou plutôt à son, public. Survoltée, elle annonce avoir décidé de vivre trente jours sans les réseaux sociaux. Dès le lendemain, elle en ressent déjà les effets : elle se dit plus sereine, plus lucide, plus présente. Force est de constater que sur les réseaux, "je ne faisais pas vraiment quelque chose [...] ; je regardais la vie, les photos, les vidéos, etc. des autres".



Dans un décor immaculé, Greta Fjellman, tout de blanc vêtue, est tantôt influenceuse tantôt amoureuse en ligne. ©Alice Piemme/AML

Greta polymorphe

Greta Fjellman, autrice et comédienne, et Maïa Blondeau, saxophoniste et compositrice, sont toutes deux nées dans un monde connecté, où écrans, applis, réseaux sociaux, etc. ont été érigés en indispensables. À la suite d'une série de questionnements et de recherches sur les interactions entre réseaux sociaux et création artistique, les deux artistes ont décidé de monter une pièce de théâtre dont les réseaux sociaux seraient la matière première.

L [s://news.google.com/publications/CAAiECy4MMUaMjy9-JMnYV-FAGKlhAsuDDFGjl8vfiTJ2F1r6iB/#:~:text=suivre>](https://news.google.com/publications/CAAiECy4MMUaMjy9-JMnYV-FAGKlhAsuDDFGjl8vfiTJ2F1r6iB/#:~:text=suivre>)
Suyez-nous sur Google Actualité

Wireless people se déroule ainsi comme une grande page virtuelle, où, au gré des scrolls de Greta, les spectateurs naviguent de Facebook à Twitter en passant par Messenger, Instagram, TikTok, etc. N'y cherchez pas de suite logique. Il n'y en a pas vraiment. À l'image de notre consommation des réseaux sociaux où l'on passe de l'un à l'autre, le spectacle zappe d'un tableau à l'autre. Et le théâtre, où bat la vraie vie, devient alors réceptacle de ces codes et

langages virtuels. Les deux univers s'entrechoquent, s'entremêlent joyeusement.

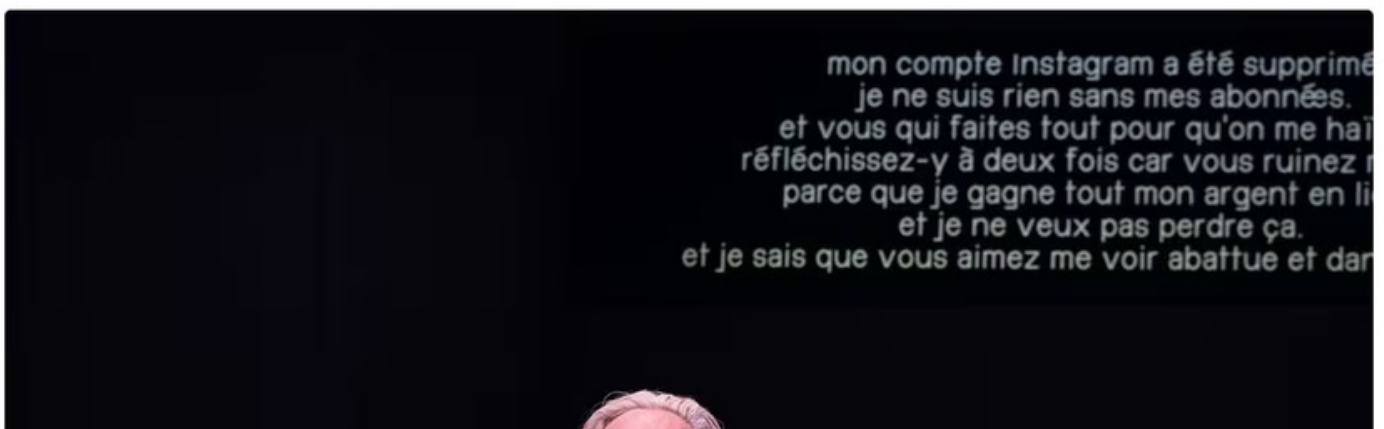


Greta Fjellman imite la chanteuse Angèle dans "Wireless people", au Rideau. ©Alice Piemme/AML

Seule sur scène, Greta Fjellman impressionne par son aisance à interpréter une Greta polymorphe : influenceuse, narcissique, en quête de réponses sur le fonctionnement et l'utilité des réseaux sociaux, chanteuse, amoureuse en ligne... Le tout en français et anglais. À ce titre, le seul usage d'un écran pendant le spectacle est réservé au surtitrage.

Composition musicale et sonore originale

Si les réseaux sociaux sont bel et bien le cœur du spectacle, ils sont évoqués et non montrés explicitement. Vous n'aurez donc pas droit à la projection d'un profil Facebook ou Instagram, d'échanges WhatsApp, de photos, de vidéos ou encore de reels. Tout est suggéré – et ça fonctionne très bien –, grâce, en autres, à la composition musicale et sonore originale de Maïa Blondeau.

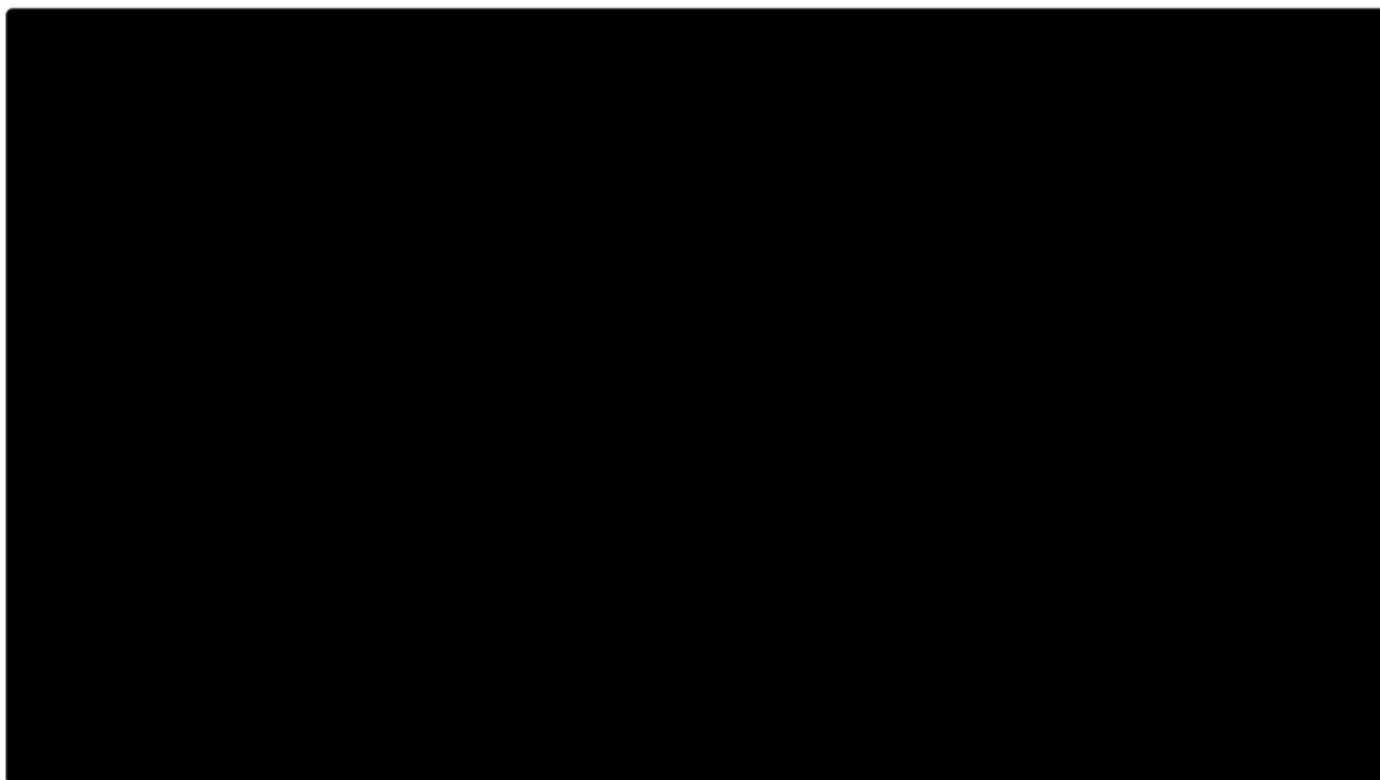




"Wireless people" expose l'influence que les réseaux sociaux occupent dans notre vie quotidienne. ©Alice Piemme/AML

Déroutant sur la forme et le fond, *Wireless people* pose des constats, des observations sur la quasi toute puissance des réseaux sociaux dans le monde et leur influence, bonne et moins bonne, sur notre vie réelle au quotidien. Outil de communication, de promotion, de propagande, de valorisation, de destruction, de progrès..., ils sont ce que chacun d'entre nous a choisi d'en faire. Pour le meilleur et pour le pire.

→ **Bruxelles, Le Rideau, à partir de 13 ans, jusqu'au 26 janvier. Interprété en FR/EN, surtitrage multilingue. Infos et rés. au 02.737.16.00 ou sur <https://lerideau.brussels/> < <https://lerideau.brussels/> >**



Comment les réseaux sociaux contrôlent votre vie



• Jean-Marie Wynants, [Le Soir](#), 18/01/2023

« Wireless People » au Rideau : hyperconnecté, genre !

★★★★☆☆

Seul.e en scène mais vibrant au rythme des sons de Maïa Blondeau, Greta Fjellman utilise le langage et les techniques des réseaux sociaux pour mieux les explorer.

🔒 Article réservé aux abonnés



Avec un bagout impressionnant, Greta Fjellman propose un déferlement d'infos, d'émotions, de questions. - Alice Piemme/AML



Critique - Journaliste au pôle Culture

Par [Jean-Marie Wynants \(/2094/dpi-authors/jean-marie-wynants\)](#)

Publié le 18/01/2024 à 19:54 | Temps de lecture: 2 min ⌚

Le monde virtuel « in real life »

Seul.e en scène, Greta Fjellman fait preuve d'une tchatche à toute épreuve, aussi à l'aise en français qu'en italien, en anglais ou en néerlandais. Mais le silence peut aussi s'imposer, laissant la place aux sons de Maïa Blondeau qui, depuis la salle, envoie les rythmes, les boucles sonores, les beats et autres inventions en parfaite osmose avec les textes. Ceux-ci, comme dans un fil d'actualité, sautent d'un sujet à l'autre. Comme on scrolle sur l'écran de son smartphone, Greta Fjellman change de visage, de look, de rythme, nous entraînant dans une succession de courtes scènes qui n'ont rien d'une suite de sketches mais ressemble terriblement au monde virtuel dans lequel nous vogueons constamment.



Aucune image projetée dans le spectacle, hormis des textes apparaissant de temps à autre sur grand écran. - Alice Piemme/AML

Tout y passe, depuis les questionnements de l'ado ne pensant qu'à son look jusqu'aux interrogations sur la meilleure manière d'utiliser les réseaux sociaux ou de s'en passer. Le vocabulaire est évidemment du même tonneau : « de ouf », « IRL, in real life », « c'est hyperimportant », « en vrai ». Née en même temps que l'explosion du monde virtuel, Greta Fjellman en maîtrise toutes les facettes et, comme le tube d'Angèle, *La thune*, dont une version très personnelle nous est proposée, en expose toutes les contradictions, tous les paradoxes. En une petite heure, on rit, on s'émerveille, on s'interroge, on s'enthousiasme, on est bluffé par une sorte de rap improbable déclinant tous les noms de réseaux en ordre alphabétique, on participe à la petite séance de photo collective au beau milieu de l'action, on découvre des chiffres hallucinants sur l'utilisation des réseaux, on est secoué par le *Everybody Dies* de Billie Eilish repris à mi-voix par Greta Fjellman, on parle pub, ego, valorisation des données personnelles, peur d'être déçu par le monde réel...



L'espace de quelques minutes, Greta se transforme en Angèle pour une version très personnelle de « La thune ». - Alice Piemme/AML

Plutôt que de vitupérer, de lancer des anathèmes, Greta Fjellman et Maïa Blondeau livrent un condensé d'impressions, de questions, de réflexions, d'imitations du monde virtuel « in real life ». Sans rien d'autre qu'une présence humaine sur scène (dialoguant parfois par texte projeté sur écran avec la maîtresse des réseaux sociaux), une ambiance sonore constamment présente et signifiante et cette étonnante capacité de transformer un univers totalement virtuel et désincarné en une performance théâtrale aussi minimale qu'habitée. Accessible et édifiant pour tous les publics.

Jusqu'au 26 janvier au Rideau,
[www.lerideau.brussels](https://lerideau.brussels/) (<https://lerideau.brussels/>) puis en tournée en Wallonie du 15 février au 26 avril.

- Emilie Garcia Guillen , La Pointe, 21/01/2023

La POINTE

WIRELESS PEOPLE AU RIDEAU

UN SPECTACLE

par Emilie Garcia Guillen
21 Janvier 2024 | Lecture 2 Min.



EN CE MOMENT

©barbara buchmann



Greta Fjellman et Maïa Blondeau racontent les réseaux sociaux dans leur langue.

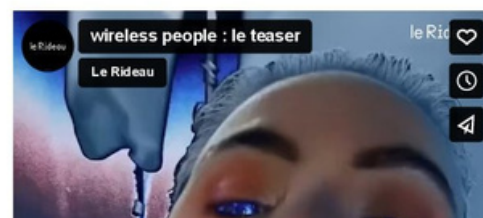
Dans *wireless people*, les réseaux sociaux nous parlent à travers le corps et la voix de Greta. Tantôt, elle prend les traits d'une instagrameuse; tantôt, elle emprunte les paroles de personnes qui évoquent leurs rapports aux réseaux. Ou bien, encore, elle incarne un dialogue avec la Maîtresse des réseaux sociaux, face à qui elle doit faire preuve de sa connaissance encyclopédique en la matière.

Le spectacle propose donc une variation sur les réseaux sociaux, et s'applique à le faire dans leur style et leur langage. On assiste, à travers la performance très physique et souvent très drôle de Greta Fjellma, à une véritable mise en scène de l'expérience des réseaux sociaux: elle reproduit leur énergie, rythme, leur ton, l'épuisement de l'attention qu'ils suscitent. Elles donnent à voir, surtout, le narcissisme exacerbé et la solitude qu'ils renferment, la surexcitation et l'humour glissant sans cesse vers un registre plus sombre et plus inquiétant, teintée de tristesse. Le spectacle est porté par la puissante création sonore de Maïa Blondeau, qui accompagne ce voyage virtuel, ici on ne peut plus physique.

Après la représentation du jeudi 25 janvier, une rencontre aura lieu avec les artistes du spectacles et leurs invités, Soto Labor et Talu, autour de la questions suivante: entre phénomène d'addiction, agentivité, créativité et outils de luttes, quelle relation entretenons-nous avec les réseaux sociaux. L'échange sera modérée par Raïssa M'bilo, que nous sommes fières de compter parmi les collaboratrices de *La Pointe*. [wireless people, de greta fjellman / maïa blondeau, Le Rideau](#), Rue Goffart 7, 1050 Bruxelles. Jusqu'au 26 janvier. 2024.

À partir de 13 ans.

Teaser:





+ DE **EN CE MOMENT**

► De la même plume

VOUS AIMEREZ AUSSI

EN CE MOMENT



LA SEMAINE DU SON
Un festival
par Karolina Svobodova

EN CE MOMENT



INDIGO MANGO
Un groupe
par Laurence Van Goethem

GRAND ANGLE



JANINE GODINAS
Passion théâtre
par Karolina Svobodova

ÉMOIS



POOR THINGS
Charme puissant
par Carl De Gussem

GRAND ANGLE



DU MÉTIER PASSION À L'OMERTA
Comprendre les rapports de travail dans le secteur théâtral
par Lauriane Jaouan



DOMINIQUE TOUTE SEULE
un spectacle musical
par Karolina Svobodova

EN CE MOMENT



PRISCILLA
Un film
par Carl De Gussem

EN CE MOMENT



(S')EMPOUVOIRER
Une expo collective
par La Pointe

GRAND ANGLE



CHERCHE EMPLOYÉ-E DE BUREAU
Pénurie dans les arts de la scène
par Julie Feltz

GRAND ANGLE



EN CE MOMENT



EN CE MOMENT



CINEMAMED

- Didier Beclard, Le Suricate, 24/01/2023



De Greta Fjellman et Maïa Blondeau, **avec** Greta Fjellman, **création sonore de** Maïa Blondeau. Du **16 janvier** au **26 janvier 2024** au **Rideau de Bruxelles**, puis en tournée dans le brabant Wallon et en Wallonie. Pour les dates, le Laboratoire de recherche et d'écritures et les ateliers d'écriture connectée proposés par la compagnie wireless people, rendez-vous sur wirelesspeople.info



Le plateau au sol blanc est nu, ni accessoire, ni décor, juste des murs également drapés de blanc. Un éclairage bleuté évoque la lumière émise par un écran d'ordinateur. L'annonce faite au micro a de quoi surprendre tout habitué de théâtre : « *veuillez ne pas éteindre vos téléphones, ni les mettre en silencieux ou en mode avion, merci* ».

Apparaît Greta, tout de blanc vêtue, elle parle avec énergie et volubilité dans différentes langues. « *Ça va pas* », dit-elle. Et d'évoquer son look, son téléphone qui est tombée à la salle de sport, résultat, un mois sans smartphone. Mais elle reconnaît que, dès le premier jour de privation, elle a ressenti plus de sérénité, s'est sentie plus présente, plus authentique. « *Sur les réseaux, je ne faisais pas grand chose, pour de vrai. Je regardais tout ce qui passait, la vie des autres, les photos des autres, les chats des autres...* ».

« *Hi* », une voix interpelle Greta qui commence une conversation en anglais (surtitrée en français) avec la MRS, la maîtresse des réseaux sociaux. « *Quel est le problème ?* », lui demande celle-ci. « *Quand je suis connectée sur les réseaux sociaux, j'ai l'impression de devenir stupide* », est la réponse. Elle singe des vidéos, des photos. La gestuelle appuyée par un verbiage continu en anglais tourne en boucle. Lorsqu'elle entreprend de raconter une histoire, elle est interrompue par des bips sonores qui, apparemment, lui signalent une connexion externe à laquelle elle répond.

Seule en scène, Greta Fjellman qui s'appelle Greta au théâtre, s'appelle Greta sur les réseaux sociaux, s'appelle Greta dans la vraie vie (IRL, in real life), passe en revue différentes situations et sensations vécues sur les réseaux sociaux actuels. Le rythme est trépidant, frénétique, elle zappe d'un propos à l'autre, avec emphase, dans un langage courant sur les réseaux sociaux (« *bonjour, les petits chats* »...).

Née à l'aube des années 2000, Greta Fjellman baigne dans l'ère virtuelle depuis toujours. Durant son adolescence, elle était préoccupée par le contenu qu'elle publiait sur les réseaux sociaux, se comparant perpétuellement aux autres et ressentant une certaine honte par rapport à sa vie en ligne et sa vie réelle. À l'entame des études artistiques, son regard a changé, le sentiment de honte était alors principalement suscité par l'inquiétude d'être perçue comme une personne superficielle. La honte et la culpabilité ont alimenté une réflexion sur l'association entre accessibilité et superficialité qui découle du fait que ce qui est perçu comme accessible, populaire, est peu profond. L'art est profond lorsqu'il est inaccessible, les réseaux sociaux sont superficiels parce qu'accessibles.

Sa rencontre avec Maïa Blondeau, co-auteurice de la pièce, les a conduites à la question initiale de *Wireless People* : réseaux sociaux et créativité sont-ils contradictoires ? Elle décide d'utiliser les réseaux sociaux comme matière d'écriture créative afin d'être au plus proche des réalités du monde actuel. Elles explorent des techniques d'écriture contemporaines, scrutent mots, sons, images et vidéos qui peuplent le web, les analysent et les classent selon une grille qui représente les spécificités des réseaux sociaux

(instantanéité, rapidité, immatérialité, polyvalence, ...). À partir de là, elles inventent et ajoutent des protocoles d'écriture qui donnent naissance aux poèmes-partitions, qui vont de la poésie graphique à la poésie musicale, pour composer la pièce.

Découlant de l'intention d'amener le monde virtuel des réseaux sociaux dans le monde organique du théâtre qui incarne le vrai (IRL), Greta Fjellman et Maïa Blondeau se sont inspirées du concept de fil d'actualité qu'elles composent de plusieurs tableaux agencés de manière telle que le récit, le rythme et la musique se rejoignent. Les limites entre la fiction et la réalité, entre la vie virtuelle et la vraie vie sont intentionnellement brouillées tout en préservant la notion de vraisemblance entre la vie et le théâtre. Ici, pas de vidéos, c'est un choix qui vise à faire vivre le réel uniquement par le jeu théâtral.

Cette approche va générer, au moins un soir de représentation, une situation plutôt cocasse. Un moment, Greta s'adresse au public qui ne manifeste aucune réaction. Elle est obligée d'insister : « *hello, je suis en train de vous parler en vrai, IRL* ». Elle demande à quelqu'un de la filmer avec son téléphone, une fois la personne n'a pas de téléphone, une autre, il est éteint, une autre encore, il n'est pas chargé. Comme quoi, en dépit de l'annonce faite en début de représentation, les spectateurs ont préféré adopter les codes du théâtre que ceux des réseaux sociaux.



GRETA FJELLMAN

MAÏA BLONDEAU

RIDEAU DE BRUXELLES



« PRÉCÉDENT »

L'Impresario de Smyrne : l'opéra fait sa diva

SUIVANT »

« Un silence » ou comment choisir sa voix



SUR LE MÊME THÈME



Gagnez 3x2 places pour l'accuse du Rideau de Bruxelles à l'Atelier 210



C'est le moment : avant-dernière étape d'une euthanasie théâtrale



Le temps qu'il faut à un bébé girafe pour se tenir debout au Rideau de Bruxelles

Radio

- Charlotte Dekoker, RTBF, Week-end Première, 14/01/2023

1h36 à 1h53



- Françoise Baré, Vivacité, Le journal de 8h00, 16/01/2023

13min20 à 15min25



- François Caudron, RTBF Musiq3, La matinale, 16/01/2023

1h26 à 1h29



- Charlotte Maréchal, BX1, Les artistes de chez nous, 18/01/2023



LE BRUNCH

PRÉSENTÉ PAR
CHARLOTTE MARÉCHAL
DU LUNDI AU VENDREDI À 9H00

Découvrez du lundi au vendredi les découvertes culturelles de l'équipe du Brunch dans la séquence "Les artistes de chez nous".

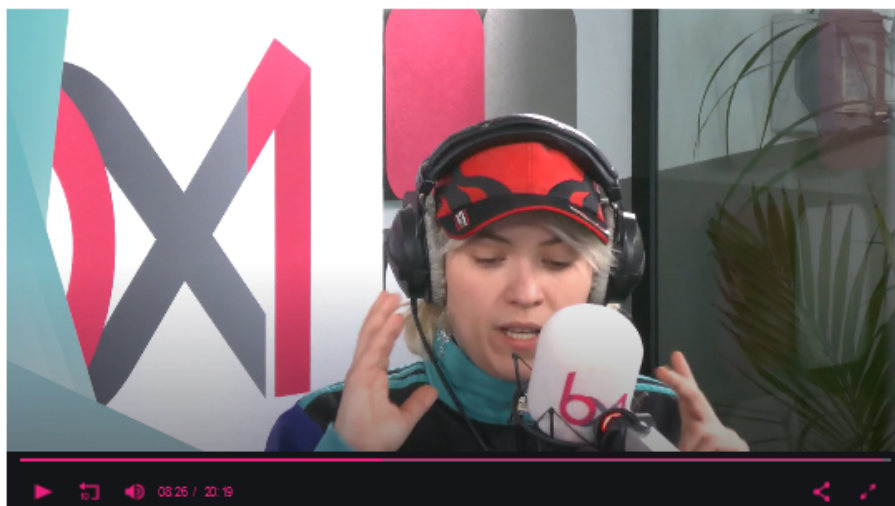
S'abonner : [Flux RSS](#)

Infos sur le replay

18/01/2024 à 09:40

Émission parente

Partager la chronique



Tous les matins, Charlotte Maréchal donne la parole aux artistes qui se cachent dans les différents quartiers de Bruxelles et nous fait découvrir leur talent. Ce jeudi, elle reçoit Greta Fjellman et Maïa Blondeau, les cocréatrices de 'Wireless people'. C'est une rencontre entre le monde virtuel des réseaux sociaux et le monde organique du théâtre. Il n'y a pas de stabilité, pas de durabilité, pas de forme convenue : on zappe et on scrolle la scène.

Concours